

Dédicace de Œuvres de Jean de la Chapelle

Auteur : La Chapelle, Jean de (1651-1723)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Mots clés

[famille de la dédicataire \(mère\)](#), [jugement](#), [lien au genre dramatique](#), [présence de la dédicataire à une représentation](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Œuvres de Jean de la Chapelle*

Auteur de la pièce La Chapelle, Jean de (1651-1723)

Date 1683

Lieu d'édition Paris

Éditeur Jean Ribou

Langue Français

Source [Google Books](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Tragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

La Chapelle, Jean de (1651-1723) Dédicace de *Œuvres de Jean de la Chapelle* 1683.
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1256>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A MADAME
LA DUCHESSE
DE
LA FERTE'.



MADAME,

Peut-estre que si un peu de vanité ne l'emportoit sur toutes mes reflexions, je ne prendrois point la liberté de vous
à ij

EPISTRE.

presenter un Ouvrage si peu digne de vous ; Mais j'avoüe que je suis sensible à la gloire, et les applaudissemens que vous avez donnés à cet Ouvrage me font tant d'honneur & tant de plaisir, que je ne scaurois m'empêcher d'apprendre à tout le monde que Telephonte , tout inconnu qu'il estoit , n'a pas eu le malheur de vous déplaire : Que de graces j'aurois à vous rendre , sous son nom , que de louanges à vous donner si j'osois faire parler un Heros de Theatre dans une Epistre Dedicatoire ? Il pourroit vous dire sans flatterie ,

EPISTRE.

que dans toutes les Cours de la Grece où son malheur l'a obligé d'aller implorer le secours des Princes , il n'a rien vu de si beau ny de si parfait que vous : Et quoy qu'accoutumé au langage de la Tragedie , dont le propre est de donner des couleurs plus vives & plus éclatantes à tout ce qu'elle traite ; il n'auroit pas besoin , en faisant vostre portrait , des fineesses de cet Art merveilleux qui scait embellir les objets les plus simples : Il trouveroit en vous de trop justes sujets d'étonnement & d'éloge. Vn air de Ma-

ÉPISTRE.

je sté & de grandeur qui n'a rien de rude ny de méprisant , une douceur & un enjouement qui conservent toujours cette dignité qui sied si bien aux personnes de vostre rang , enfin une beauté sans art sans affectation & sans orgueil , sont les moindres qualités qu'il feroit remarquer en vous ; Mais , MADAME , je trouve à vous presenter moy - mesme mon Ouvrage une gloire trop grande pour la ceder à Telephonte . Souffrez que sans emprunter un nom aussi étranger & aussi malheureux que le sien , je vous explique moy - mesme les sentiments de respect .

EPISTRE.

O d'admiration que vous inspirez à tous ceux qui ont l'honneur de vous voir. Je ne vous parleray point de ce que vous devez à la nature ou à la fortune : Vne naissance & un rang illustres , les graces O les beautés exterieures sont de grands avantages ; mais ce ne sont pas les plus grands que vous ayez reçues du Ciel. Vne grandeur d'ame, une generosité de cœur , une vivacité d'esprit , une solidité de raison , une égalité d'humeur, O avec tout cela une bonté pour vos amis, O une sincérité effective pour tout le mond

E P I S T R E.

de sont des qualités plus rares
et plus merveilleuses. Vous les
possédez suverainement, Ma-
dame, et c'est ce qui vous
attire l'estime et la considéra-
tion d'une Cour aussi delicate
et aussi éclairée qu'est la Cour
de France dont vous faites un
des plus beaux ornemens. Après
tout, quelque parfaite que soit
cette union des Graces et des
Vertus qui se rencontrent en
vous, on est moins étonné de ce
que vous en avez tant, qu'on ne
seroit surpris si vous en aviez
moins. Que ne devoit-on point
attendre d'une éducation aussi
heureuse que l'a été la vostre?

E P I S T R E.

*Il estoit impossible qu'estant fille
d'une mere à qui le plus juste
dans tous les choix qu'il fait,
le plus grand, & le plus éclairé
Monarque qui ait jamais regné,
confie ce qu'il a de plus pre-
cieux au monde, c'est à dire ;
le soin de la vie & de la
conduite de ses illustres En-
fans ; il estoit impossible, dis-
je, que vous ne fussiez pas
une des plus accomplies person-
nes de vostre sexe. Vous avez
surpassé l'esperance d'une mere
généralement admirée & esti-
mée ; vous avez vous-même
l'estime & l'approbation de tout
le monde, & il n'y a personne*

ÉPISTRE.

qui ne souhaite d'avoir la vôtre : Qu'il est difficile de la mériter, & qu'il est glorieux de l'obtenir ! C'est un honneur où je n'ay pas la temerité d'aspirer ; mais souffrez que je vous demande au moins la permission d'estre toute ma vie avec un profond respect,

MADAME,

Votre tres-humble & tres-obéissant serviteur,
DE LA CHAPELLE.